



# BLITZKRIEG à l'italienne !



## LE *REGIO ESERCITO* DANS LA CAMPAGNE DE YOUGOSLAVIE

L'hiver 1940-41 est marqué par le déclassement rapide, mais inéluctable, de l'Italie au sein des forces de l'Axe. C'est d'abord dans les Balkans que le bluff mussolinien s'effondre. L'invasion de la Grèce est décidée au lendemain de l'annonce par les Allemands, le 11 octobre 1940, de leur implantation en Roumanie. Indigné par cet énième affront, irrité par l'intrusion germanique dans un espace considéré comme chasse gardée, le dictateur italien réagit avec l'impulsivité qu'on lui connaît. Le borbier grec et l'imbroglie yougoslave engendrent l'intervention allemande dans les Balkans, indispensable en raison des ambitions nourries par Adolf Hitler, plus à l'Est encore.

Par David Zambon

Profilis couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016



**D**ès la fin de l'été 1940, Hitler et l'OKW sont tout à leurs préparatifs de « Barbarossa », ce que Mussolini ignore. De son côté, l'Italie s'est lancée dans la « guerre parallèle » qui, pour le moment, donne au *Duce* l'occasion de pavoiser : le Somaliland est conquis en août, et le *Maresciallo d'Italia* Rodolfo Graziani a pénétré d'une centaine de kilomètres au cœur de l'Égypte. Le 27 septembre, le Pacte tripartite est signé avec le Japon, et, le lendemain, le comte Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères et gendre de Mussolini, rencontre Hitler. Dans ses Carnets, il met l'accent sur les tergiversations espagnoles, la demande d'adhésion de la Hongrie au Pacte tripartite et le pessimisme du roi Victor-Emmanuel III.

## LES PRÉMICES : LA YOUGOSLAVIE OU LA GRÈCE ?

En effet, le monarque est profondément germanophobe et se méfie des promesses berlinoises ; dans le même temps, il émet des critiques sur l'état des forces armées, qu'il estime mal préparées et guère mieux commandées. Le 8 octobre, Mussolini apprend que des contingents allemands sont arrivés à Ploesti, où se trouvent les puits de pétrole roumains, ce qui lui provoque une première poussée de tension artérielle. Le 12, la situation dépasse le seuil de tolérance. Ciano rapporte ainsi ses paroles : « Hitler me met toujours devant le fait accompli. Cette fois, je vais lui rendre la monnaie de sa pièce. Ainsi, l'équilibre sera rétabli [1]. » De son côté, le ministre mondain estime que « l'opération est utile et facile [2]. »

Le 14, le chef et le sous-chef du *Stato Maggiore dell'Esercito* (le *Maresciallo d'Italia* Pietro Badoglio et le *Generale di Corpo d'Armata* Mario Roatta) sont convoqués au Palazzo Venezia. Ils ne peuvent en croire leurs oreilles lorsque le dictateur leur demande combien de divisions sont nécessaires pour attaquer la Grèce ! Roatta lui parle d'une vingtaine de divisions [3] et de trois mois de préparation, ce que Mussolini refuse d'admettre. La situation est véritablement ubuesque. Jusqu'à la mi-septembre en effet, l'Armée était sur le pied de guerre pour une action contre la Yougoslavie, préparée de longue date. Puis ce même Mussolini décide finalement de ne point passer à l'action et ordonne la démobilisation de 600 000 réservistes, provenant en grande partie des divisions amassées à la frontière yougoslave. Le « front intérieur », qui lui est si cher, a en effet besoin de bras pour les travaux agricoles. Lorsque l'idée d'occuper la Grèce lui vient, pas moins de 300 000 hommes ont déjà regagné leurs foyers. Et l'offensive est prévue pour le 26 octobre ! Mussolini doit agir vite, car le *Führer* lui a déjà plusieurs fois déconseillé de ne rien tenter dans les Balkans, mais cette fois, il fera comme bon lui semble. L'amateurisme et la désinvolture du *Duce* sont pourtant à associer à la docilité des commandants (le maréchal Badoglio demande un report de l'attaque de 48 heures, les généraux Guzzoni et Ubaldo Soddu restent muets) et au carriérisme du *Generale di Corpo d'Armata* Sebastiano Visconti Prasca, un incompetent, responsable des forces en Albanie. Le 15, à l'issue de cette réunion au sommet, les dés sont jetés.

Hitler apprend, ou feint d'apprendre, que l'Italie vient d'attaquer la Grèce lors de sa courte entrevue avec son allié, à Florence, le 28 octobre. Comme le souligne Roatta, c'est « au moment le plus critique et le plus imprévu que le Gouvernement choisit de déclencher l'attaque contre la Grèce [4]. » Pour le *Duce*, l'affaire doit



▲ Benito Mussolini observe les mouvements de troupes en Albanie lors de l'offensive du mois de mars 1941. USSME

◀ Passage en revue du 31<sup>e</sup> *Reggimento Fanteria Carrista* de la 131<sup>e</sup> *Divisione Corazzata* « Centauro ». Les chenillettes sont encore largement majoritaires et les M13/40 rares. USSME

▼ Artilleurs grecs en action avec un canon de montagne. Les Grecs sont équipés de casques proches de ceux portés par leurs adversaires. L'invasion de la Grèce constitue une terrible déconvenue pour le *Regio Esercito*. LOC



[1] Mussolini dans Ciano (G.), *Journal politique 1939-1943. Tome I*, Neuchâtel, Éd. de la Baconnière, 1946. Cit. p. 296.

[2] *Ibid.*

[3] C'était ce que préconisait un ancien plan d'attaque échafaudé par les généraux Guzzoni et Pariani.

[4] Roatta (M.), *Otto milioni di baionette*, Mondadori, Milano, 1946. Cit. p. 119.

être conclue rapidement. Comme pour les précédentes offensives, il estime qu'il est inutile de s'engager à fond : les Grecs doivent comprendre qu'ils sont inférieurs et capituler. Au dernier moment, il tente d'entraîner avec lui les Bulgares en leur promettant un débouché sur la mer Égée, mais le roi Boris III y oppose une fin de non-recevoir. La suite, nous la connaissons. Neuf divisions italiennes passent à l'attaque sous une pluie battante, avec quelques jours de vivres et de munitions seulement. Les Grecs, quant à eux, animés d'un haut moral, bien organisés et bien commandés, attendent le meilleur moment pour contre-attaquer et repousser l'ennemi, en l'isolant en petits groupes pour mieux les détruire. La campagne vire alors au cauchemar.



## LA SITUATION À LA FIN DU MOIS DE MARS 1941

Il n'est pas question de traiter ici la campagne de Grèce, ou plutôt d'Albanie, au vu de la localisation de la majeure partie des combats. Rappelons néanmoins que le général Alexandros Papagos passe à la contre-offensive le 10 novembre et repousse l'envahisseur profondément en Albanie.

Début décembre, Rome envoie à la hâte plusieurs divisions, dont deux alpines, mais, en raison de la topographie et de l'absence de véritables voies de communication, les renforts parviennent en première ligne au compte-gouttes et disparaissent instantanément dans les combats, qui se déroulent dans des conditions extrêmement dures pour les soldats des deux camps. Les *Alpini* de la division « Julia » se sacrifient afin d'éviter une véritable déroute. De l'aveu des vétérans ayant connu les deux fronts, l'Albanie fut bien pire que la Russie. Le ravitaillement est rare, les conditions sanitaires sont épouvantables, et les premiers cas de gelures sont signalés. La *Regia Aeronautica* fait ce qu'elle peut, mais son efficacité est réduite en raison de l'absence d'appareils d'assaut efficaces [5], et le mauvais temps cloue le plus souvent les escadrilles au sol. Au sommet de la hiérarchie militaire, Visconti Prasca, qui espérait doubler tout le monde en termes de promotion, est débarqué, ainsi que Badoglio et Roatta, ces deux derniers étant remplacés respectivement par Alfredo Guzzoni et Ugo Cavallero.

Entre le 4 décembre 1940 et début mars 1941, les Italiens mènent une guerre destinée à contenir la progression des divisions grecques. Ces dernières sont désormais épaulées par la *Royal Air Force*, tandis que des contingents britanniques sont envoyés en Crète et dans le Péloponnèse au début de l'année 1941. Pis, en Libye, la foudroyante contre-attaque mécanisée d'Archibald Wavell a fait tomber la Cyrénaïque dès les premiers jours de février 1941, avec la conséquence, tant redoutée par Mussolini, de devoir accepter l'aide allemande qu'il avait déjà refusée pour la conquête de la Grèce à la toute fin octobre. Hitler, qui connaît parfaitement les faiblesses



militaires transalpines, ne peut en effet se permettre de laisser son allié dans une situation délicate et qui le concerne aussi par ricochet. Les efforts déployés sur le front albanais-grec pour reprendre l'initiative sont importants, mais la contre-offensive menée entre le 9 et le 12 mars dans le val Deshnicës est un échec qui coûte la bagatelle de 12 000 hommes ; il n'en reste pas moins que les troupes grecques sont usées et que les Italiens ont retrouvé quelque peu le moral [6].

De leur côté, les Allemands préparent méthodiquement leur opération contre la Grèce. Le 1<sup>er</sup> mars, l'adhésion de la Bulgarie au Pacte tripartite leur permet d'y faire affluer des troupes, qui se mettent immédiatement en position à la frontière. Parallèlement, la Yougoslavie du régent Paul Karadordevic est sommée d'adhérer elle aussi à ce pacte. En dépit d'un télégramme de Churchill qui lui conseille de ne pas céder, Dragisa Cvetkovic, le chef du gouvernement, accepte de signer le 25 mars à Vienne. Le surlendemain, un coup d'État dépose le régent, et des manifestations anti-allemandes ont lieu à Belgrade. Le jeune prince Pierre II, pro-britannique, monte sur le trône, tandis que le gouvernement est confié au général Dusan Simovic, l'un des conjurés. La réaction d'Hitler est immédiate. Furieux, il ordonne à l'*OKW* de « détruire l'Armée et l'unité nationale de la Yougoslavie » dans une campagne éclair menée « sans aucune pitié ».

Le plan d'invasion doit être corrélé à celui de la Grèce, l'opération « Marita », tandis que l'exécution de « Barbarossa » est repoussée. Les Grecs n'ont quasiment rien sur leur frontière orientale et ils comptent sur le corps expéditionnaire britannique pour contrer une invasion allemande.

▼ Pour les besoins de la propagande, des *Bersaglieri* se ruent dans une attaque simulée contre les lignes grecques, appuyés par des chenillettes L3/35. USSME



► Ces *Alpini* débarquent de trimoteurs Savoia-Marchetti S.73 sur l'aérodrome de Tirana. Le front albanais-grec est gourmand en hommes : les Italiens perdent en effet près de 20 000 tués durant cette campagne, dont la plupart n'ont pas de sépulture. USSME



► Mali Taronine, 12 janvier 1941. Ces *Alpini* du *Battaglione « Cividale »*, 8<sup>e</sup> *Reggimento* de la division alpine « Julia », attaquent les positions grecques de la cote 1817. En visitant le front albanais au printemps 1941, le général von Rintelen déclare, avec un brin d'exagération : « *Aucune division d'infanterie allemande, même parmi les meilleures, n'aurait pu vivre et combattre sur un terrain et des conditions aussi difficiles.* »  
USSME



► Rare cliché non officiel de Mussolini en visite sur le front, au mois de mars 1941, pendant l'offensive en val Deshnicès. Le *Duce* est convaincu que sa présence peut galvaniser ses troupes et les conduire à la victoire.  
Coll. Zambon



[5] Rome se tourne alors vers Berlin pour acquérir des *Stukas*.

[6] Notamment en faisant échec à la pression grecque sur Tepeleni entre le 7 et le 12 mars.

► 11 avril 1941. Dans le froid et la neige, les unités d'infanterie de la 2<sup>e</sup> *Armata* passent la frontière yougoslave. En plusieurs endroits de Croatie, les troupes italiennes sont suivies par des membres de la milice indépendantiste fasciste croate parrainée depuis les années 1930 par Mussolini : les *Oustachis d'Ante Pavelic* qui feront bientôt régner la terreur en Croatie et en Bosnie-Herzégovine.  
ACS





De son côté, le *Führer* demande le concours des forces italiennes, hongroises et bulgares pour mettre à genoux les Yougoslaves en un temps record. L'Armée royale compte 800 000 hommes, mais les divisions internes entre ethnies (Croates, Serbes, Slovènes, Bosniaques, Macédoniens, etc.) sont si fortes que le dictateur allemand ne peut imaginer qu'elle se battra pour de bon. Mussolini, qui est rentré à Rome déprimé après l'échec de la dernière offensive de mars, a pour principale préoccupation de vaincre les Grecs avant l'intervention allemande pour des raisons de prestige et de crédibilité nationale et internationale. Pour autant, la liquidation de la Yougoslavie semble nécessaire afin de faire tomber définitivement la Grèce.

Le 28 mars, le général Enno von Rintelen, attaché militaire allemand à Rome, présente le plan d'attaque à Guzzoni. En substance, celui-ci repose sur trois axes. Dans un premier temps, une armée mécanisée allemande doit s'emparer de Salonique pour isoler les troupes grecques de Macédoine occidentale, tandis qu'une autre, partant de Bulgarie, doit traverser le fleuve Axios [7] avant de bifurquer vers le sud : ainsi, les armées hellène et yougoslave seront définitivement coupées l'une de l'autre. Enfin, une autre attaque provenant de Hongrie et du sud du *Reich* doit foncer sur Belgrade. Une fois la Yougoslavie sous contrôle, le Péloponnèse deviendra l'objectif final. La ligne de partage de compétences entre Italiens et Allemands est représentée par les monts du Pinde. Berlin demande expressément aux Transalpins de ne mener aucune action contre les Grecs en Épire le temps des opérations, et rien d'important ne doit être entrepris non plus en Libye afin que les Britanniques envoient d'autres unités en Grèce (où on espère les anéantir). Pour autant, les Italiens ne sont pas tranquilles.

## COMBATS DÉFENSIFS DANS LA RÉGION DE SCUTARI

À cette époque, le front albanais-grec mobilise 21 divisions italiennes [8]. Rome estime que les Yougoslaves seront assez facilement vaincus, mais qu'ils tenteront un baroud d'honneur, si possible aux dépens des Italiens. En effet, le *Regio Esercito* n'aligne que peu d'unités



▲ Des chenillettes L3/35 de la 133<sup>e</sup> *Divisione Corazzata* « Littorio » avancent dans la région de Scutari (Shkodër, au nord-ouest de l'Albanie). Sur le papier, les Yougoslaves n'ont pas grand-chose de mieux à opposer à l'invasisseur : Škoda Š-I-d, Renault-Kégresse M28, Renault FT et R35 sont, du reste, déployés uniquement face aux Allemands (voir *Batailles & Blindés* n° 66). USSME

[7] Appelé aussi Vardar.

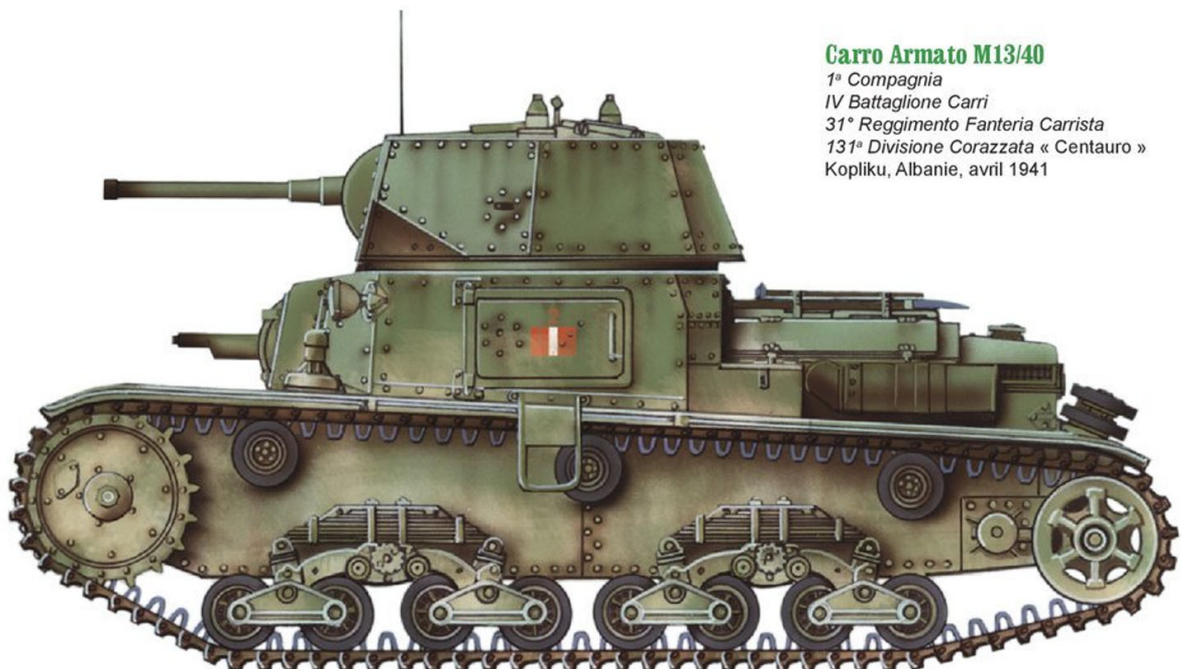
[8] Face à elles se trouvent 14 divisions grecques.

[9] De Lorenzis (U.), *Dal primo all'ultimo giorno. Ricordi di guerra 1939-1945*, Milano, Longanesi, 1971. Cit. p. 108.

[10] Dibra pour les Italiens et les Albanais.

sur la frontière entre l'Albanie et la Yougoslavie. Ugo Cavallero, qui est à la tête du *Comando Supremo*, fait part de ses craintes à ses alliés. Il est convaincu que les Grecs sont sur le point de passer à l'offensive, avec Tepeleni comme objectif, nœud vital pour les Italiens ; sur la frontière albanais-yougoslave, il redoute une action ennemie contre Scutari, qui ouvrirait la route de Tirana. Les Allemands entendent les craintes transalpines et les partagent, mais ils pensent que Tepeleni pourrait être éventuellement abandonnée, tandis que Scutari doit être défendue coûte que coûte. Ainsi, sur cette partie du front, l'organisation italienne est strictement défensive compte tenu des troupes à disposition et des difficultés logistiques.

Le *XVII Corpo d'Armata*, chargé de défendre notamment la région de Scutari, ne peut compter que sur 10 jours de vivres (plus 10 autres en réserve), tandis que ses stocks de munitions et de carburant sont quasiment vides. Le manque de moyens de transport, comme toujours, est problématique. Afin de pallier quelque peu le manque de troupes, la Milice albanaise, le régiment de volontaires « Scanderbeg » et les bandes irrégulières sont reformés afin d'être employés, pour la plupart, à la frontière yougoslave pour contrer d'éventuelles infiltrations d'unités analogues. Ils sont encadrés par le hiérarque Giuseppe Bottai, qui commande alors le bataillon alpin « Vicenza ».



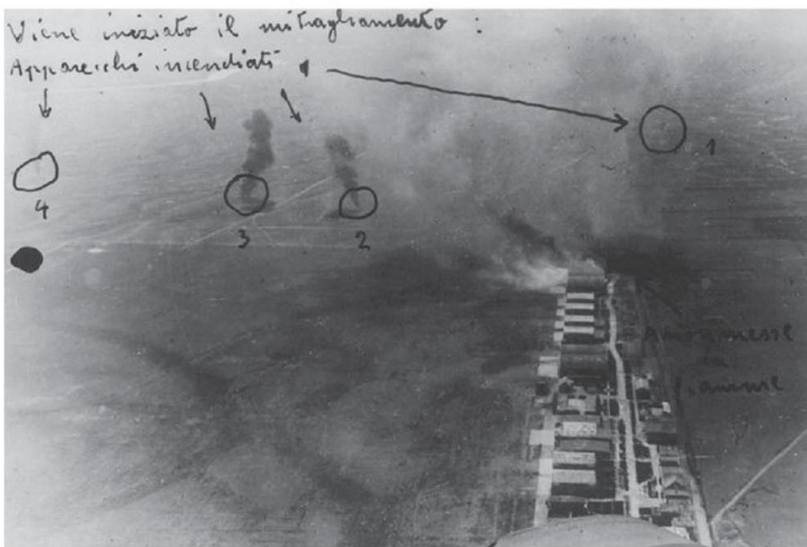
### Carro Armato M13/40

1<sup>a</sup> Compagnia  
IV Battaglione Carri  
31<sup>a</sup> Reggimento Fanteria Carrista  
131<sup>a</sup> Divisione Corazzata « Centauro »  
Kopliku, Albanie, avril 1941



▲ Afin de renforcer les effectifs italiens sur la frontière orientale de l'Albanie, la MVSN locale (*Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale* : les « Chemises noires »), composée de quatre bataillons albanais, est intégrée aux organigrammes, même si sa valeur et sa fiabilité sont aléatoires. USSME

▼ Les aérodromes yougoslaves sont attaqués, comme celui de Mostar sur cette photo. Les Macchi M.C.200 de la 363<sup>e</sup> Squadriglia escortent des Stukas qui frappent les appareils au sol et les hangars. Les dégâts causés à l'ennemi sont clairement identifiés sur le cliché lors du débriefing. Arena



▲ Ce Tenente Colonnello de la division « Centauro » discute avec un autre officier depuis la trappe de son char léger L3/35. Il s'agit peut-être de Pannaciulli, qui commande le II Battaglione Carri L. USSME

Lorsque les forces de l'Axe déclenchent leur offensive dans les Balkans le 6 avril, le *Corpo d'Armata* est divisé en trois groupes chargés de défendre autant de secteurs clés : le « Scutari » est confié à la division « Messina », le « Puka » au *Raggruppamento CC.NN.* « Diamanti » et le « Kukës » au 72<sup>o</sup> *Reggimento Fanteria* de la division « Puglie ». La division blindée « Centauro » se trouve en retrait, derrière le *Raggruppamento* « Diamanti ». Les Yougoslaves prennent immédiatement l'initiative au nord-est du lac de Scutari, dans la zone de Hani Hotit, tandis que des *Stukas* italiens bombardent deux ponts dans le secteur. Les assaillants utilisent de petits groupes, formés de troupes régulières ou non, afin de menacer les défenses italiennes, très étirées, tous azimuts. Le danger croît sensiblement en quelques heures. Dans la nuit du 6 au 7 avril, les tankistes de la « Centauro » repoussent, à pied, une attaque du 61<sup>e</sup> régiment de la division « Zetska » dans ce même secteur, doublée par une tentative de débarquement d'une cinquantaine d'hommes sur leurs flancs. Ces derniers sont refoulés puis capturés par les *Bersaglieri*.

Dans le secteur de Kukës, les fantassins de la « Puglie » sont attaqués en force par le 30<sup>e</sup> régiment d'infanterie au sud et le 56<sup>e</sup> au nord, risquant ainsi l'encerclement. Par échelons, les troupes italiennes refluent en bon ordre face à un adversaire numériquement supérieur, comme cela avait été envisagé avant le 6 avril par le *Comando Supremo*. Le 8, le *Colonnello* Ugo De Lorenzis, commandant du 31<sup>o</sup> *Reggimento Fanteria Carrista* de la « Centauro », profite d'une journée relativement calme pour réorganiser ses forces. L'unité n'a de division blindée que le nom tant son organigramme est incomplet. Elle aligne les I, II et IV *Battaglioni Carri L* sur les obsolètes tankettes L3/35, tandis que deux compagnies de chars *M* sont ventilées au sein des I et IV *Battaglioni* afin de les renforcer. Selon les mémoires de De Lorenzis [9], il n'y a que 18 chars M13/40 disponibles !

Le 9 avril, l'officier envoie le I *Battaglione Carri L* du *Tenente* Camera et une compagnie du II *Battaglione* en direction de Kopliku afin d'anticiper une attaque en force dans le secteur et couvrir le repli de certaines unités. La végétation de cette région se prête aux embuscades et permet d'occulter les mouvements de troupes, c'est pourquoi les Italiens sont sur le qui-vive. Le 11, les chars L3/35 et quelques M13/40 entrent en action à la lisière de la forêt de Kopliku et parviennent à repousser plusieurs attaques du 38<sup>e</sup> régiment d'infanterie yougoslave, qui subit des pertes sévères. Les chenillettes L3/35 en version lance-flammes sont même utilisées en raison de leur « effet psychologique », selon De Lorenzis. Cet échec sanctionne la fin, dans ce secteur, des velléités offensives adverses. Pendant les jours suivants, la « Centauro » effectue des opérations de ratissage et récupère un important matériel. Le 14, le 72<sup>o</sup> *Reggimento Fanteria* de la « Puglie » prend contact avec une patrouille allemande provenant de Tetovo.

## LES OPÉRATIONS SUR LA FRONTIÈRE ORIENTALE ALBANO-YOUGOSLAVE

Au sud-est, la principale préoccupation demeure la sécurisation des routes menant vers Tirana et le port de Durazzo. Pour les Italiens, il s'agit de protéger les deux axes principaux, Pishkopje-Kruja et Debar [10]-Tirana. La région est particulièrement accidentée, avec des barres montagneuses culminant à 2 000 m en moyenne, difficilement franchissables pour une armée en campagne, surtout en cette saison où la neige est encore haute.

1



1 Char léger lance-flammes L3/33 II° Tipo avec réservoir incorporé dans les Balkans. Ce cliché est intéressant car la plupart des L3 lance-flammes sont équipés d'une remorque contenant le liquide inflammable. Archives Caractère

2 La progression sur ce terrain très accidenté est pénible et dangereuse. Ces fantassins évoluant à la frontière entre l'Albanie et la Yougoslavie traversent un des nombreux torrents du secteur. Coll. Zambon

3 Ces Bersaglieri du 4° Reggimento s'accordent une halte et observent, probablement avec envie, le passage des colonnes motorisées allemandes. Coll. Zambon

4 Une colonne d'artillerie traverse la ville bosniaque de Mostar. Elle est composée de tracteurs TL 37 remorquant des pièces de 75/27. ACS

[11] Cavallero (U.), *Comando Supremo*, Bologna, Cappelli ed., 1948. Cit. p. 82.

[12] Les gardes-frontières yougoslaves.

2



Plus au sud, en revanche, la conque de Debar laisse des opportunités d'action à l'adversaire. Celle-ci se situe à une trentaine de kilomètres au nord du lac d'Okrida, où se jette le fleuve Drin, dont le cours s'étire le long d'une partie de la frontière. Le XIV *Corpo d'Armata*, nouvellement constitué, a pour mission de tenir tout ce secteur, tandis que la 9° *Armata* se charge de la zone lacustre, avec un territoire de compétence s'étalant vers le nord de 25 km environ.

Lorsque les hostilités débutent le 6 avril, la 12. *Armee* du *Generalfeldmarschall* Wilhelm List attaque vers l'ouest depuis la Bulgarie, et, dès le lendemain, la ville de Skopje tombe entre les mains de la 9. *Panzer-Division*. Le 8, Hitler, par l'entremise de von Rintelen, demande à Rome de passer à l'offensive et de se mouvoir à la rencontre des forces

allemandes de Skopje. Cavallero avait déjà planifié une attaque en direction de Debar et Struga (cette dernière localité étant située à la pointe septentrionale du lac d'Okrida). Pour ce faire, il constitue deux colonnes, dont les éléments proviennent du XIV *Corpo d'Armata* et du *Corpo d'Armata di Formazione* du *Generale di Corpo d'Armata* Gabriele Nasci. La *Colonna* « Dibra », aux ordres directs de Nasci, est formée de la division alpine « Cuneense », de la division d'infanterie « Firenze », du régiment de cavalerie « Lancieri di Milano » et d'une compagnie de chars L3/35. Quant à la *Colonna* « Struga », aux ordres du *Generale* Ernesto Ferone, elle est constituée de la division d'infanterie « Arezzo » (moins le 225° *Reggimento Fanteria*) et du 4° *Reggimento Bersaglieri*. La mobilité de ces troupes est fortement limitée,

non seulement par la nature du terrain mais aussi par la pénurie de camions ; de ce fait, il est bien difficile pour eux de progresser au même rythme que les Allemands. Ces derniers proposent que les Italiens passent à l'action en direction de Kicevo afin de couper la retraite aux Yougoslaves, mais Cavallero répond à Mussolini, qui le presse d'agir après avoir appris la chute de Salonique : « Nous attaquons dans la région de Debar mais nous n'avons ni les éléments ni les moyens pour agir en profondeur. Nous faisons notre possible mais nous devons tenir un front de 600 km [...] je n'ai pas de masse [11]. »

Depuis le matin, le 1° *Reggimento Alpini* et le *Battaglione* « Dronero » du 2° *Reggimento Alpini* de la division alpine « Cuneense » sont en marche en direction de Debar. Le lendemain matin, le 1° *Reggimento* poursuit sa



marche et passe la frontière. Les conditions météorologiques sont mauvaises, la neige est haute, les communications sont désastreuses, et l'ennemi résiste avec un certain acharnement. Les pertes, somme toute, sont légères, même si la mort du commandant du *Battaglione* « Mondovi », le *Maggiore* Annoni, est un coup dur. À la mi-journée, le contact est pris avec des éléments blindés allemands qui ont conquis Debar. Plus au sud, le reste de la colonne affronte une situation chaotique. La compagnie de chars L est embourbée, et les lanciers sont privés de monture. Ces derniers devaient constituer l'avant-garde du mouvement, étant donné leur mobilité. Ainsi, ce sont deux bataillons d'infanterie, le III/128<sup>e</sup> et le II/127<sup>e</sup>, renforcés par un groupe d'artillerie, qui les remplacent au pied levé. Parvenus jusque dans la vallée de l'Ostrenit, les Italiens essuient le feu nourri de deux bataillons du 47<sup>e</sup> régiment yougoslave flanqués de troupes irrégulières. L'officier à la tête de ce groupe de combat, en l'occurrence le commandant du 128<sup>e</sup> *Reggimento Fanteria*, commet une erreur d'appréciation sur l'entité des forces adverses, ce qui engendre une situation pour le moins délicate. Les deux bataillons sont rapidement isolés, et seule une intervention des *Lancieri di Milano*, qui ont entre-temps récupéré leurs montures, permet de rétablir momentanément la situation.

Les combats se poursuivent pendant deux jours, dans un brouillard épais et dans la neige profonde, qui rend vaine toute intervention de l'artillerie. Il faut attendre le 11 avril en fin de journée pour que le contact soit pris avec les *Alpini* du « Dronero » provenant du nord. Les dernières quarante-huit heures ont été compliquées, causant un certain désarroi au sein de la troupe et coûtant la vie, entre autres, au commandant du 127<sup>e</sup> *Reggimento Fanteria*, le *Colonnello* Mazza. Dans son rapport, Nasci ne se prive pas de mettre en exergue la précipitation avec laquelle l'offensive a été organisée (alors que le dispositif général était à l'origine défensif), ainsi que les lacunes graves des communications. La *Colonna* « Struga », quant à elle, connaît meilleur sort. Renforcée par le *Raggruppamento CC.NN.* « Biscaccianti », elle se débarrasse de la résistance adverse après de durs combats. Struga est occupée le 11 avril en début d'après-midi. Afin de ne point trop laisser d'avance aux Allemands, une compagnie motocycliste du 4<sup>e</sup> *Reggimento Bersaglieri* est envoyée vers Okrida, où les premiers se trouvent déjà. À partir de cette date et jusqu'à la capitulation yougoslave, les opérations se limitent au ratissage du secteur, entreprise fastidieuse en raison des particularités du terrain.

## SUR LES AUTRES SECTEURS DU FRONT

À 5h00 du matin, le 6 avril, les unités de la 2<sup>e</sup> *Armata* du *Generale d'Armata* Vittorio Ambrosio sont sur le pied de guerre. Entre ce jour et le 10 avril, les actions se limitent à des patrouilles offensives en Istrie et en Vénétie julienne afin de sonder les défenses adverses, capturer quelques postes avancés et rejeter les infiltrations de groupes réguliers et de *Granicari* [12]. Le 7, la petite station de Kranjska Gora, dans les Alpes carniques, est occupée par des éléments du XI *Corpo d'Armata*. Ce grignotage permet d'avancer la ligne de front pour l'offensive à venir. Notons par ailleurs qu'une bonne partie de la frontière est constituée d'une série de fortifications aménagées par les Italiens les décennies précédentes. Le lendemain, les Yougoslaves tentent de reprendre le mont Lepre, mais sont repoussés.

## L'OFFENSIVE ITALIENNE EN YOUGOSLAVIE // 6-18 AVRIL 1941







Dans le même temps, sur la côte dalmate, l'enclave italienne de Zara, défendue par une garnison de 9 000 hommes aux ordres du *Generale* Emilio Giglioli, subit plusieurs bombardements. La *Regia Aeronautica* est elle aussi active en menant des opérations contre les principaux ports (Kotor, Sibenik, Dubrovnik, etc.) et les aérodromes.

Dans la nuit du 10 au 11, la 2<sup>e</sup> *Armata* passe enfin à l'offensive, sur deux axes. Le premier doit longer la côte, avec le *Corpo d'Armata Autotrasportabile* en fer de lance, comprenant les divisions « autotransportables » [13] « Pasubio » et « Torino » ainsi que la division blindée « Littorio », dont le 33<sup>e</sup> *Reggimento Fanteria Carrista* aligne 117 tankettes L3/35 et seulement 5 M13/40. Le deuxième doit prendre la route de Zagreb, en passant par Ljubljana et Karlovac. Le 11, Susak, à la périphérie de Fiume, est rapidement traversée par la « Littorio » avant que la division « Bergamo », du *V Corpo d'Armata*, ne l'occupe ; en fin d'après-midi, la division « Isonzo », du *XI Corpo d'Armata*, épaulée par un groupe motorisé, entre dans Ljubljana et poursuit sa route en direction de Borovnica, laissant la tâche d'occuper la ville slovène à la division « Re ». Le lendemain, une partie de la garnison de Zara passe à l'action dès les premières heures du jour afin de sécuriser les alentours, menant même de petites actions commandos contre quelques îles locales, ratisant ainsi une centaine de prisonniers. Dans le même temps, la « Torino » avance vers Knin, où elle compte rejoindre la compagnie mécanisée provenant de Zara afin de s'emparer du nœud ferroviaire que les soldats yougoslaves défendent fermement. Enfin, du côté du *V Corpo d'Armata*, Karlovac est occupée au petit matin, et les premiers contacts avec des éléments avancés allemands ne tardent pas. Pour le moment, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une promenade de santé, l'opposition adverse étant sporadique. Le 15, la résistance à Knin est éliminée, et les troupes motorisées peuvent foncer en direction de Sibenik, Split et Dubrovnik. Le même jour, les premières demandes de cessez-le-feu parviennent en différents secteurs du front, mais les communications étant mauvaises, les mouvements de troupes ne cessent pas pour autant. Ainsi, le *Battaglione* « Bafile » du régiment d'infanterie de marine « San Marco » débarque sur l'île croate de Krk, à Porto di Veglia, et l'occupe sans coup férir. Les accrochages les plus violents de ce secteur du front ont lieu à Mostar, où la « Littorio » doit s'employer à capturer l'aérodrome entre le 16 avril au soir et la journée du 17.

Parallèlement, les lignes bougent sur la frontière alban-yougoslave. Mussolini ordonne au *XVII Corpo d'Armata* de se porter à la rencontre du *Corpo d'Armata Autotrasportabile*. Le 15 avril, la division « Centauro » ouvre la marche alors qu'une première demande d'armistice de la part du gouvernement yougoslave est en cours. Imprudemment, le *IV/31<sup>e</sup> Reggimento Fanteria Carrista* avance en direction du pont de Proni That, où il est accueilli par un feu infernal d'armes automatiques et antichars. Le *Tenente-Colonnello* Salvatore Zappalà [14], grâce à son audace et ses qualités tactiques, parvient à redresser la situation, mais 11 chenillettes L3/35 et 2 M13/40 sont détruits [15] ainsi que d'autres endommagés, sans compter 5 officiers et 17 sous-officiers et tankistes tués.

Un cessez-le-feu, sollicité par le général Petrovic, commandant de la division « Zetska », au *Generale di Divisione* Gavino Pizzolato, commandant de la « Centauro », est refusé par Cavallero. Deux colonnes sont alors formées afin de remonter le plus rapidement possible vers Dubrovnik, la capitale croate. La colonne de gauche (division « Messina » et un groupe du 21<sup>e</sup> *Reggimento Artiglieria*, aux ordres du *Generale* Francesco Zani) doit longer la côte en direction de Cetinje et Kotor, tandis que celle de droite (divisions « Centauro », « Marche » et les *Cavalleggeri* « Guide », aux ordres du *Generale* Riccardo Pentimalli) doit contourner par le nord. La progression est



- 1 Sur le front de l'Istrie, la division blindée « Littorio » passe à l'action. Ici, elle traverse la ville de Susak, près de Fiume (aujourd'hui Rijeka, en Croatie). Un M13/40 roule en tête. USSME
- 2 Après le passage de la « Littorio », c'est la 15<sup>e</sup> *Divisione Fanteria* « Bergamo » qui occupe Susak. Ici, un camion lourd Lancia 3 Ro et sa remorque passent devant des badauds. Coll. Zambon
- 3 Des M13/40 de la « Centauro » sont camouflés avant l'attaque contre Proni That le 15 avril 1941. USSME
- 4 Dans le port de Kotor, les Italiens mettent la main sur plusieurs bâtiments de la Marine yougoslave. Le destroyer *Dubrovnik*, qui apparaît ici, sera réutilisé par la *Regia Marina* sous le nom de *Premuda*. Coll. Zambon
- 5 Après la capitulation de la Yougoslavie, des motocyclistes défilent à Karlovac devant le *Generale* Vittorio Ambrosio, commandant de la 2<sup>e</sup> *Armata*, et un officier oustachi. ACS



assez rapide, entravée seulement par des destructions et quelques coups de feu. À 10h30, le 16 avril, le général Popovic traite avec le *Colonnello* Guidetti, qui est à la tête de l'avant-garde de la colonne septentrionale, une demande de reddition. Le lendemain matin, la division « Messina » entre à Cetinje puis Kotor, la « Centauro » faisant de même à Dubrovnik, l'ancienne Raguse de la Sérénissime République de Venise, aux alentours de midi, bientôt rejointe par la « Littorio » puis la « Torino » du *Corpo d'Armata Autotrasportabile*.

## UNE VICTOIRE AU GOÛT AMER

Le 18 avril à midi, le cessez-le-feu entre en vigueur sur l'ensemble du front. Le territoire yougoslave est successivement démembré, et les Italiens annexent la partie occidentale de la Slovénie. Le nouvel État indépendant de Croatie, fantoche, entériné par Hitler le 23 avril, est sous contrôle germano-italien, avec une ligne de démarcation (Zagreb, la capitale, est dans la zone allemande).

La participation italienne à la courte campagne yougoslave s'est imposée en raison des circonstances – le coup d'État inattendu qui pousse Hitler à agir vite et avec des forces importantes – mais a été menée sans grand enthousiasme. L'espoir de voir les Grecs refluer suite à la capitulation yougoslave s'évanouit rapidement, ceux-ci mettant un point d'honneur à résister jusqu'au bout à la pression italienne. Il faut attendre encore un mois pour que le terrain cédé en 1940-41 soit péniblement repris. Mussolini encaisse en ce théâtre d'opérations nombre d'humiliations et de contrariétés. Militairement d'abord, avec un échec retentissant contre une armée hellène jugée inférieure, avec toutes les conséquences morales, profondes, que cela engendre au sein de la troupe et de l'opinion publique, le succès de la campagne yougoslave étant anecdotique. Diplomatiquement ensuite, l'Italie étant raillée et décrédibilisée, tant et si bien que les Allemands doivent insister pour que les Grecs signent l'acte de reddition avec l'Italie le 22 mai. Politiquement enfin, puisque l'Allemagne s'est imposée dans les Balkans, qu'elle dicte ses volontés et ses orientations, et que l'Italie doit ravalier sa fierté tout en oubliant ses ambitions. Le temps de la « guerre parallèle » est terminé, celui de la « guerre subalterne » est à venir. L'Italie n'est plus que le *junior partner* de l'Axe. ■



[13] Terme pompeux sur lequel les Italiens eux-mêmes ironisent. En réalité, les soldats sont « entraînés » à monter et à descendre des camions qui, le plus souvent, manquent à l'appel.

[14] Palermitain, né en 1893, vétéran de la Grande Guerre, Zappalà est un officier courageux et compétent. Il décédera de ses blessures le 30 juin 1942, à l'hôpital de Sollum, après avoir mené le 133<sup>e</sup> *Reggimento Carri* de la « Littorio » dans une attaque contre les positions britanniques d'El Daba.

[15] De Lorenzis (U.), op. cit., p. 116.

**Carro Veloce L3/35**  
3<sup>e</sup> Compagnia  
I Battaglione Carri L  
33<sup>e</sup> *Reggimento Fanteria Carrista*  
133<sup>e</sup> *Divisione Corazzata « Littorio »*  
Susak, Yougoslavie, avril 1941

